

Des associations de chasse et de pêche, composées de chasseurs et de pêcheurs, étudient et pratiquent la conservation de la faune avec beaucoup d'enthousiasme. Les fédérations provinciales des clubs de chasse et de pêche ont maintenant un représentant national à Ottawa: la Fédération de la faune du Canada. Des associations de jeunesse, telles que les Scouts et les Guides, initient leurs membres à la conservation de la faune dans leurs programmes d'histoire naturelle en plein air.

La Société Audubon du Canada encourage une plus grande appréciation des oiseaux et appuie toute mesure visant à en assurer la protection. Les musées provinciaux et le Musée national du Canada stimulent l'intérêt du public à l'endroit des animaux, des poissons et des oiseaux, et poursuivent des recherches de base en biologie et en taxonomie.

Un grand nombre d'associations privées et publiques ajoutent leur part aux activités provinciales et fédérales en matière de conservation de la faune. Il est souvent essentiel que ces organismes coopèrent entre eux pour parvenir à résoudre les problèmes particuliers que pose l'exploitation de la faune. Cette coopération a été assurée non seulement par le moyen de conférences officielles telles que la Conférence fédérale-provinciale sur la faune qui a lieu chaque année, mais aussi par des méthodes de travail qui permettent d'échanger des renseignements et de coordonner les divers secteurs d'activité. Par exemple, le Service de la faune du Canada publie un annuaire des projets de recherche qu'il exécute avec les organismes provinciaux de chasse et de pêche.

En 1961, le Service de la faune du Canada a mené une étude sur l'aspect économique de la pêche et de la chasse au Canada. Il ressort de cette étude que 12.6 pour cent des Canadiens de plus de quatorze ans ont pratiqué la chasse ou la pêche, ou les deux, cette année-là, et qu'ils ont dépensé 275 millions de dollars en équipement, en permis, en frais de voyage, en logement et en provisions. Dans le but de se récréer, les Canadiens ont consacré 31 millions de jours à la chasse et la pêche. Les chasseurs de l'extérieur sont une source supplémentaire de revenus assez considérables.

Il est difficile d'établir la valeur économique que présente la faune du Canada par rapport à d'autres activités récréatives telles que la photographie, l'histoire naturelle et le tourisme, mais il est probable qu'elle est supérieure à celle de la chasse et la pêche. Pour des milliers de gens, c'est un rare privilège que d'observer un animal sauvage ou un oiseau dans son milieu naturel et de conserver ces souvenirs sur pellicule. On s'intéresse de plus en plus aux animaux sauvages uniquement pour leur beauté, leur grâce et leur étrangeté, et cet intérêt est un facteur dont on doit tenir compte dans toute estimation de la valeur que représente la faune dans l'économie du Canada.

Bien que la faune serve surtout aux loisirs, il y a encore beaucoup de Canadiens qui comptent directement sur le gibier pour leur gagne-pain et même pour leur subsistance. Le piégeage des animaux à fourrure est toujours une occupation importante au Canada. En 1964-1965, les ventes de fourrures d'animaux sauvages dépassaient 15.2 millions de dollars. De nombreux Esquimaux et Indiens gagnent leur vie en prenant au piège du gibier à poil, et ils dépendent de la faune pour leur nourriture et leurs vêtements. Une large part des difficultés économiques et sociales que certains groupes d'Esquimaux ont connues proviennent directement d'une diminution du nombre de caribous dont ils obtenaient la viande pour se nourrir, les peaux pour se vêtir chaudement et les os pour se fabriquer des outils.